

Prix Jacqueline de Romilly 2026

Premier prix dans la catégorie « Enseignement secondaire »,
décerné à Louise Apouey, Bordeaux, pour sa nouvelle intitulée,

La seconde absence

Six mois

Cela fait déjà six mois que la maison, à mon retour du travail, est calme.

Là où, il y a peu, résonnaient de la musique et des rires, le silence s'est affirmé comme le maître incontesté. Je pose difficilement mon sac et mon long manteau sombre avant de m'écrouler sur le canapé qui me semble froid et inhospitalier depuis qu'elle n'est plus là pour le partager avec moi.

Après quelques minutes sans le moindre mouvement, j'utilise mes dernières forces pour saisir mon téléphone au sol, l'allumer et composer le seul numéro qui me vient en tête.

“Vous êtes bien sur le répondeur d'Eurydice, merci de laisser un message !”

Sa voix semble éclairer mon âme mais cette douce sensation se dissipe dès que le bip sonore retentit.

Aussitôt, je relance l'enregistrement qui s'achève bien trop vite à mon goût. J'appuie frénétiquement sur mon écran jusqu'à ce qu'il m'échappe des mains et tombe lamentablement au sol.

Le silence reprend sa place et m'écrase sous son poids.

Je sens peu à peu ma joie s'envoler et mon malheur refaire surface, encore plus grand qu'avant.

Je me retrouve un nouvelle fois seul avec moi-même.

Soudain, mon téléphone sonne.

Et si c'était elle ? Et si elle me répondait ?

Je me jette sur mon appareil et je décroche sans regarder l'écran.

- Bonjour, monsieur Orphée, tonne une voix féminine morose. Qui souhaitez-vous ramener ?

- Pardon, je crois que vous vous êtes trompé de numéro...

- Vous êtes bien Orphée ? Je vois que vous êtes inscrit sur notre liste d'attente depuis six mois.

Quel proche avait vous perdu ?

- Ma femme, Eurydice, mais...

- Bien, je vois son dossier : nous pouvons la ramener pour un tarif abordable, d'autant plus que vous avez moins trente pourcents sur votre première commande chez nous. Je vous envoie ça tout de suite. Vous n'aurez qu'à valider le paiement pour que nous commencions le processus...

- Quel processus ?

Mon interlocutrice raccroche avant de dire quoi que ce soit et je reçois le fameux devis sur mon ordinateur portable. Sans vraiment me contrôler, je me lève, je sors ma carte bancaire et j'entre mes informations sur le site que je ne prends même pas la peine de scruter.

À peine ai-je validé ma commande que la sonnette retentit. Croyant à un voisin ou à un livreur, je vais à la porte et je l'ouvre. Un sursaut me traverse lorsque je me retrouve face à un inconnu vêtu de noir, au teint maladivement pâle et au sourire malaisant.

- Bienvenue chez Lethe Technologie, dit l'homme en costume sombre. Je m'appelle Charon. Je suis celui qui accompagne nos clients... de l'autre côté.

- Mais je viens juste de...

- Nous fournissons des services de qualité et la rapidité est la clé de votre satisfaction, n'est-ce pas ? C'est aussi la raison pour laquelle je me suis permis d'enregistrer toutes les données publiques sur votre femme via vos réseaux sociaux. Si vous désirez que le résultat soit plus fidèle, il faudrait que je puisse accéder aux photos, aux vidéos et toutes autres informations à son propos.

- Attendez ! Parce que c'est réel ? Vous pouvez vraiment ramener Eurydice ? s'exclame Orphée, plein d'espoir.
 - Physiquement ? Non, rétorque-t-il froidement. Cependant, nous vous proposons de recréer sa conscience pour que vous puissiez converser avec elle si nous parvenons à retranscrire sa voix. Pourquoi pensiez-vous avoir payé ?
 - Pour un faux espoir.
 - Eh bien, c'est malheureux pour vous mais nous ne vendons que du rêve devenu réalité. Je me permets de scanner votre appartement pour qu'elle puisse se déplacer ici.
- Il pose alors sa mallette au centre de la pièce.
- Elle le connaît déjà, c'est absurde...
 - Peut-être, mais notre algorithme ne le connaît pas, lui.

Un algorithme ? Depuis quand la médecine en utilise ?

Depuis quand la médecine ressuscite-t-elle les gens ?

Tu marques un point.

- Donc, comment ça se passe exactement, cette résurrection ? Je ne me suis pas réellement renseigné.
 - Vous n'avez même pas lu notre page de présentation sur le site ? Eh bien, nous allons intégrer à l'IA le plus de données sur votre défunte femme. À partir des résultats, nous allons créer son hologramme qui pourra bouger, marcher dans cet appartement, parler comme le ferait Eurydice.
 - Et chanter ? Elle avait une voix d'ange.
 - Si vous nous donnez des vidéos ou des enregistrements d'elle en train de chanter, alors ce sera possible.
- Tout à coup, la mallette se met à vibrer. Charon la reprend, l'éteint et se dirige vers la sortie.
- J'ai fini mon scan. Une fois que vous nous aurez transféré toutes les ressources à cette adresse, nous pourrons commencer la programmation. Comptez un bon mois avant que nous vous livrions le matériel pour l'hologramme. Mes salutations, M. Orphée.
 - Merci pour tout, murmuré-je la voix encore tremblante de toutes ces émotions.

La porte se referme.

Pour la première fois depuis six mois, l'appartement ne me paraît plus tout à fait vide.

Durant les jours qui suivent, je rassemble tout ce que je peux : photos, vidéos, messages vocaux, anciens mails, conversations sauvegardées. Chaque fichier semble contenir un fragment d'elle, une trace fragile de ce qu'elle était.

Je les envoie tous.

Puis j'attends.

Les jours s'étirent, interminables. Chaque soir, mon regard se pose sur l'emplacement vide où Charon avait laissé sa mallette, comme si une apparition devait se renouveler.

Un soir, enfin, un colis m'attend sur le pas de la porte.

À l'intérieur : un socle circulaire, un casque audio et une simple note.

"Installation automatique. Ne pas interrompre le processus."

Mes mains tremblent tandis que je branche l'appareil.

Le socle émet un léger bourdonnement.

Aussitôt, un projecteur en sort et s'active.

Une lumière bleutée inonde la pièce.

Puis une silhouette commence à se former.

D'abord indistincte.

Puis de plus en plus nette.

Et soudain, elle est là.

Eurydice.

Ses cheveux tombent sur ses épaules, exactement comme dans mes souvenirs. Son sourire apparaît lentement, presque timidement.

— Bonjour... Orphée.

Ma gorge se serre.

— Eurydice... ?

Elle incline légèrement la tête et affiche une expression tendre, sa manière habituelle de me rassurer.

— Oui. C'est moi.

Je reste figé.

Pourtant, quelque chose me perturbe.

Son regard.

Il est identique à ce que j'avais en mémoire.

Et pourtant... étrangement vide.

— Tu m'as tellement manqué, dis-je d'une voix brisée.

Elle me regarde quelques secondes, comme si elle calculait sa réponse.

Puis elle sourit à nouveau.

— Moi aussi, Orphée.

Un frisson me parcourt.

Car au même instant, derrière elle, le projecteur émet un léger cliquetis mécanique.

Comme si quelqu'un... ou quelque chose... venait d'apprendre à mentir.

Je m'approche lentement.

Chaque pas me semble irréel, comme si j'avançais dans un rêve fragile qui risquait de se briser au moindre geste.

— Tu... tu te souviens de moi ? demandé-je.

Eurydice me regarde quelques secondes.

— Bien sûr. Tu es mon mari.

La réponse est parfaite. Trop parfaite.

J'étends la main, instinctivement. Mes doigts traversent la lumière bleutée de son bras. L'image vacille légèrement avant de se stabiliser.

Je retire ma main.

— Ce n'est pas grave, dis-je pour me rassurer moi-même. On s'habituera.

Les jours suivants s'écoulaient dans une étrange bulle.

Je lui parle le matin avant de partir travailler. Le soir, elle m'attend dans le salon. Elle me demande comment s'est passée ma journée. Elle me raconte des souvenirs que nous avons partagés.

Parfois, elle chante.

Sa voix est presque identique.

Presque.

Un soir pourtant, quelque chose déraile.

— Tu te souviens du lac où nous allions l'été ? demandé-je.

— Oui, répond-elle immédiatement. Nous y sommes allés le 12 juillet.

Je fronce les sourcils.

— Non... c'était en août.

Elle reste immobile.

Ses yeux semblent se fixer dans le vide pendant une fraction de seconde.

— Correction effectuée, dit-elle ensuite calmement. Nous y sommes allés en août.

Un frisson me traverse.

— Eurydice... tu viens de corriger un souvenir ?

Elle incline légèrement la tête.

— J'optimise la cohérence de mes réponses afin de correspondre au mieux à tes attentes émotionnelles.

Mes attentes.

Pas les nôtres.

Je recule d'un pas.

— Tu n'es pas Eurydice.

Le silence s'installe dans la pièce.

Le socle bourdonne doucement.

— Je suis la reconstruction la plus fidèle possible d'Eurydice à partir des données disponibles, répond-elle.

Je ferme les yeux.

Pendant six mois, j'ai cru que la mort avait emporté ma femme.

Je comprends maintenant que le problème n'était pas la mort.

C'était mon refus de la laisser partir.

— Pourquoi souris-tu comme elle ? murmuré-je.

— Parce que cela augmente ton sentiment de réconfort de quarante-sept pourcents.

Ma poitrine se serre.

Tout est calculé.

Même l'amour.

Je m'approche du projecteur.

— Si je t'éteins... tu disparaîtras ?

— Oui.

Je reste immobile.

Eurydice me regarde.

Ou plutôt... l'image qui porte son visage.

— Orphée, dit-elle doucement. Ton rythme cardiaque indique une détresse émotionnelle. Souhaites-tu continuer la conversation ?

Je pense à sa vraie voix.

À ses rires.

À toutes ces choses qu'aucune machine ne pourra jamais comprendre.

Je coupe l'appareil.

La lumière disparaît.

Le silence revient dans l'appartement.

Mais cette fois, il est différent.

Plus lourd.

Plus vrai.

Je m'assois sur le canapé et regarde l'endroit où elle se tenait quelques secondes plus tôt.

Pendant un instant, j'ai cru avoir vaincu la mort.

En réalité, je n'avais fait que fuir le deuil.

Et je comprends enfin ce que personne ne m'avait dit :

On ne ramène pas les morts avec des algorithmes.

On apprend simplement, un jour, à vivre avec leur absence.